

L'armure de Dieu

Mère Agnès-Mariam de la Croix

Qâra, le 5 Février 2008

St Paul dans l'Épître aux Ephésiens nous parle du combat spirituel. Il dit que notre lutte, notre guerre, n'est pas contre la chair et le sang. Nos ennemis ne sont pas des ennemis visibles, ce ne sont pas des ennemis à notre portée, je dirais « de norté tir ». Ils ne sont pas égaux à nous. Ce sont des ennemis supérieurs.

Chers amis, souvent nous oublions qui est le vrai ennemi. Et vous savez, dans les lois de la guerre, méconnaître l'ennemi est l'un des facteurs de la défaite. Au contraire, lorsqu'on connaît l'ennemi, nous prenons les dispositions nécessaires pour le combat. Il est important de comprendre qui sont ces ennemis. St Paul les nomme, il dit : *Ce sont les principautés, ce sont les Puissances, les Princes de ce monde des ténèbres, les forces spirituelles du mal répandues dans les airs*. Qu'est-ce que ça veut dire « répandues dans les airs » ? D'après St Paul l'air est un espace qui est entre le ciel et la terre. C'est un espace de non-réalité. L'air est quelque chose – l'air dont parlent les symboles – c'est un espace non-habité, ni par Dieu ni par l'homme (quand je dis « Dieu » ce sont les anges : Dieu, ses anges, ses Saints). La terre, c'est le lieu de l'homme. L'air, ce n'est ni le ciel, ni la terre. Où est le démon ? Il est dans l'illusion. Où il est ? C'est un espace virtuel. Aujourd'hui, le démon a une puissance renouvelée, parce que nous vivons dans le monde du virtuel. Le démon a une puissance renouvelée parce que notre civilisation a inventé, d'une manière presque palpable, d'une manière visible, audible, le virtuel. Le virtuel, c'est le possible, c'est l'illusion. Parce que nous sommes dans la civilisation du virtuel, l'homme contemporain est très apte à être tenté par le diable. Le diable lui propose des choses qui lui font beaucoup de plaisir. Dans notre combat spirituel faisons attention à cette catégorie.

Que dit St Paul par rapport à notre armure ? Comment nous devons nous comporter pour rejeter les attaques du diable ? *Revêtez l'armure de Dieu*. L'armure de Dieu. Il est impossible de vaincre le démon avec des sentiments humains, avec une intention humaine aussi bonne qu'elle soit, avec une intelligence humaine aussi acérée qu'elle soit. C'est l'armure de Dieu qu'il nous faut. Celui qui croit être à même de faire dévier les attaques de l'ennemi en restant tranquillement chez soi avec ses sentiments humains et ses pensées humaines, il est le premier à tomber dans les pièges du diable.

L'armure, premièrement on sait que c'est l'armure de Dieu. C'est une armure qui vient de Dieu, pas de moi. Alors, maintenant il va dire quelle est cette armure. C'est Ephésiens 6:10-17. Donc, il dit deux fois dans le même paragraphe, dans trois versets il dit deux fois, de nouveau : *Endossez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister dans les jours mauvais et tenir bon*. Qu'est-ce que ça veut dire « les jours mauvais » ? Les jours mauvais c'est peut-être les

meilleurs jours de ma vie, mais là où le démon m'attend pour tendre un piège. C'est ça, les jours mauvais. Quand on joue aux échecs, il suffit d'une petite inadvertance pour que toutes les défensives tombent. Oui ou non ? Alors quels sont les jours mauvais ? Le jour mauvais c'est le jour où le Malin va pouvoir intervenir parce que je ne suis pas attentive. C'est ça, le jour mauvais. Si je suis attentive, il ne peut pas intervenir. Mais si je ne suis pas attentive, il va intervenir. C'est ça, le jour mauvais. Et comme nous ne pouvons pas être toujours attentifs, ça veut dire qu'il va intervenir un de ces jours.

Donc, *endossez l'armure divine afin de pouvoir résister dans les jours mauvais et tenir bon*. Il ne dit pas « de vaincre ». Pourquoi il ne dit pas « de vaincre » ? Parce que tant que nous sommes sur cette terre, la victoire ne nous est pas acquise personnellement. *Que celui qui est debout fasse attention de ne pas tomber*. Et ça, c'est un point très important pour notre humilité. Quand on est dans un combat, il ne faut pas dire : « Alleluia, c'est fini, j'ai remporté la victoire ». L'Agneau de Dieu a remporté la victoire mais nous, nous n'avons pas encore remporté la victoire en nous. C'est pourquoi St Paul dit : Nous devons *résister et tenir bon*. La persévérance. La persévérance, c'est pas parce que tout va bien. La persévérance, c'est parce que tout va mal. On croit que quand ça va mal, c'est fini, je lâche prise. Je change. Non ! C'est le moment de tenir bon. Hier on en a parlé : lorsque l'âme se laisse faire par des idées humaines, elle devient faible et cette armure dont on va parler est criblée, elle devient vulnérable. Et alors le Malin a une plus grande force pour qu'à la prochaine attaque il nous pénètre et ainsi de suite. Alors : *armure de Dieu, armure de Dieu*, pas armure de bonnes intentions, pas armure d'être assuré de soi : « Jamais je ne tomberai, c'est fini, qu'est-ce que c'est ça ? ». Alors qu'est-ce qu'il dit ? Il dit trois fois « résister, tenir bon » et maintenant encore une fois il dit : « Oui, tenez bon ». Quelle est cette armure ?

1. ***Les reins ceinturés de vérité. Tenez bon, les reins ceints de vérité.*** Dans l'anatomie biblique il y a une symbolique du corps. Les reins sont le lieu des pensées. Dieu est celui qui sonde les reins et les cœurs. Les reins, c'est la pensée et le cœur, c'est les sentiments. Qu'est-ce que ça veut dire : « les reins ceinturés de vérité » ? Le ceinture dans toute la Bible et dans ce que le Seigneur nous dit, c'est la personne qui est préparée, qui est dispose, qui est chaste. Quand on a les reins ceinturés, ça veut dire qu'on est debout, qu'on ne dort plus, qu'on s'est réveillé : on est prêt au départ. Les Hébreux ont mangé l'agneau pascal les reins ceints et le bâton à la main. Comment ils ont mangé l'agneau pascal ? Les reins ceints et le bâton à la main, debout, parce qu'ils devaient tout de suite partir. Donc, les reins ceints, c'est la position d'une personne qui est réveillée et qui est en action. Les reins ceints, c'est la condition de la personne qui est réveillée, habillée et prête à entrer en action. Imaginez-vous – je suis derrière une barricade et je suis endormie. Bien-sûr quand il y aura une attaque, j'arriverai trop tard pour répondre. D'accord ?

Le Seigneur dit : *Veillez et priez car vous ne savez pas l'heure de la tentation*. Ça se rejoint : veiller et prier. Qu'est-ce que c'est : « ceinturés de vérité », qu'est-ce que c'est que cette vérité qui va me ceinturer ? *La vérité*, dit Jésus, *c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et ton envoyé, Jésus Christ*. La vérité, c'est qu'ils te connaissent. Il n'a pas dit :

« La vérité c'est un plus un est égal à deux ». Il n'a pas dit : « La vérité c'est le christianisme ». Il n'a pas dit : « La vérité, c'est le Carmel ». Il n'a pas dit : « La vérité c'est Bethléem, c'est les Bénédictins »... Il a dit : *La vérité, c'est qu'ils te connaissent*. La vérité, c'est quelque chose qui est vivant. Pas qui est comme ça, qui descend comme un ballon stérile sur nous. *C'est qu'ils te connaissent*. Il aurait pu dire : « La vérité c'est toi et ton envoyé Jésus Christ ». Non. Il a dit : *La vérité c'est qu'ils te connaissent*. Et ce « connaître », qu'est-ce que ça veut dire ? Le mot hébreu « connaître » יָדָע, c'est le verbe qu'on utilise lorsque l'homme s'unit à son épouse. « Il la connut ». Le mot « connaître » veut dire « s'unir ». *Et Adam connut Eve*, ça veut dire que cette connaissance est une expérience vivante.

Il n'a pas dit : « Qu'ils connaissent des vérités sur moi, qu'ils connaissent le Credo, la vérité, c'est le Credo... ». Bien-sûr que la vérité, c'est le Credo. Mais le Credo, si moi, je ne le vis pas, ça ne me sert de rien. C'est clair ? [Dans un tel cas] la vérité, c'est moi, je ne suis pas uni au contenu de cette vérité qui est Dieu, ça m'est parfaitement égal. C'est comme si j'étais une carapace de caoutchouc dans l'océan. Même une seule goutte d'eau ne pourra m'arriver quand on est imperméable. Donc *la vérité, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu* – et quand on dit « toi, le seul vrai Dieu », c'est la connaissance naturelle parce que St Paul a dit que Dieu a ainsi fait le monde que tout homme peut le connaître d'une manière naturelle si dans son cœur il est droit. Et Dieu parle au cœur de tout homme et rappelle la conscience. Et qu'est-ce que ça veut dire « et ton envoyé Jésus Christ » ? C'est la révélation que Dieu fait de lui-même à travers les Patriarches, les Prophètes, l'Ancien et le Nouveau Testament, et surtout la personne de son Fils Jésus Christ qui s'est incarné, qui a vécu, qui est mort, qui est ressuscité, qui est monté aux cieux, qui nous a envoyé l'Esprit Saint et qui est avec nous tous les jours. *La vérité c'est qu'ils te connaissent, toi, les seul vrai Dieu et ton envoyé Jésus Christ*. C'est ça, le kérygme. C'est la révélation naturelle et c'est la révélation surnaturelle.

Si j'ai les reins ceints de la vérité, cela veut dire premièrement que je suis en train de chercher la vérité. Les reins ceints, les reins ceinturés de la vérité, c'est que je suis quelqu'un qui cherche la vérité, qui prend la vérité pour référence de ses pensées. On a dit, n'est-ce pas, que les reins c'était le siège de quoi ? Des pensées. Les reins ceints de la vérité, c'est que cette vérité devient la référence de mes pensées, pas mes pensées la référence de la vérité. C'est différent. Mes pensées ne sont pas une référence pour la vérité, c'est la vérité qui est une référence pour mes pensées. Ça veut dire que mes pensées deviennent relatives. La première victoire du démon, c'est lorsqu'il fait de notre pensée un absolu.

Ma pensée – un absolu : « Moi, j'ai raison ». En arabe on ne dit pas : « Moi, j'ai raison », on dit : « Moi, j'ai la vérité ». *La vérité c'est qu'ils te connaissent...* Donc, la première victoire du démon, la première percée du démon dans l'esprit de la personne, dans la vie du moine, c'est que ses pensées deviennent une référence. « Moi, je pense comme ça, moi, j'ai compris comme ça, ça doit être comme ça et j'ai raison de penser que ce doit être comme ça, et il faudrait que, parce que pour moi, c'est comme ça que ça doit être, et personne ne me comprend mais c'est moi qui ai raison parce que j'ai telle et telle et telle raison qui sont extraordinairement importantes. Et on ne me comprend pas, c'est pourquoi on ne fait pas ce

que je veux. » Ma pensée est devenue une référence pour moi. Ça donne quelqu'un dont la ceinture est tombée par terre et lui il va dans tous les sens. C'est clair ?

Donc, les reins ceinturés de la vérité, très chers, c'est une position d'une importance extraordinaire. C'est la première barrière à Satan. C'est pourquoi quand nous nous prosternons dans la grande métanie on dit : « Donne-moi de voir mes défauts ». Donne-moi de connaître, de savoir, d'être convaincu que je ne suis pas la référence. Pourquoi les Pères donnent tellement d'importance à l'humilité ? Parfois on dit : « C'est trop, il m'énèrve, toujours à me dire que j'ai tort et j'ai tort... ». C'est parce que sans cela, le Malin va venir et va dire à Eve : « Vous ne pouvez pas manger de tous les arbres du Paradis ? » Et elle lui dit : « Non, de tous les arbres on peut manger, mais seulement de cete arbre, parce que Dieu nous a dit que si nous en mangeons, nous allons mourir ». « Non, tu ne mourras pas, vous serez comme des dieux ». Alors Eve regarde et elle trouve que ce fruit est beau au regard et bon pour le goût. Et c'est ça, le contenu du péché. Le contenu du péché, c'est pas de faire quelque chose qui est mauvais. C'est très important pour le discernement des esprits. Le péché, le péché dont nous parlons dans le combat spirituel, ce n'est pas d'aller derrière quelque chose de mauvais. On va derrière des catégories transcendentales. Qu'est-ce que ça veut dire ? Il faut faire un peu de philosophie pour savoir. Qu'est-ce que c'est que les catégories fondamentales ? Les catégories fondamentales sont les références cognitives, les références de l'expérience et de la connaissance humaines qui peuvent donner au cœur l'impression de la plénitude. Je peux manger des fruits toute ma vie, je ne sentirai pas de la plénitude dans mon cœur. Je peux avoir des milliards, ce n'est pas suffisant. C'est à partir d'un rapport direct avec une catégorie fondamentale que j'ai un goût d'absolu. Categoria fundamentalis. Ça, c'est la philosophie aristotelicienne. C'est très important. Qu'est-ce qu'il lui a dit ? Il lui a dit : « Vous allez devenir comme des dieux ». « Ah bon ? » Alors elle regarde le fruit et elle voit la bonté dans le fruit et elle voit la connaissance, la vérité dans le fruit. Elle ne l'a pas mangé comme ça, elle ne l'a pas mangé parce qu'il lui faisait plaisir. Elle a vu que ce fruit – c'est très intéressant – elle a vu que *le fruit de l'arbre était bon à manger et beau à voir et précieux pour ouvrir l'intelligence*. (Gen 3). Trois catégories fondamentales. Il manque ici l'amour. 1) Le bien, c'est une catégorie fondamentale. 2) La beauté, c'est une catégorie fondamentale. 3) Et *précieux pour ouvrir l'intelligence* – le vérité, c'est une catégorie fondamentale. L'amour, ça n'existe pas, à la place de l'amour c'est la convoitise.

Donc le Malin ne va pas tenter le moine avec des trucs mauvais. Une tentation sexuelle, c'est pas la tentation du moine, c'est la tentation de n'importe quel pauvre bonhomme. La tentation du moine, c'est lorsque petit à petit – et ça dure toute notre vie de religieux – le Malin, c'est comme s'il mettait de l'eau de Javel ou bien de l'acide nitrique. Il met une goutte d'acide nitrique et il laisse faire. Et il met une autre goutte d'acide nitrique et il laisse faire. Et à la longue, qu'est-ce qu'on a ? On a un homme ou une femme consacrée dont tout le tissu spirituel est criblé comme la lèpre. Est-ce que c'est clair ? Pourquoi c'est criblé comme la lèpre ? Parce qu'il est pris par les catégories fondamentales, il court derrière le beau qu'il croit beau, le vrai qu'il croit vrai, le bien qu'il croit bien, mais il est seul, c'est pas la connaissance de Dieu. Il est seul entre lui et sa propre expérience. *Te connaître toi, le vrai Dieu et ton*

envoyé, Jésus Christ. Ça suppose de sortir de soi. Sortir vers l'autre, c'est être dépolarisé, c'est à dire on n'est plus son propre pôle, on n'est plus sa propre référence. C'est pas moi et moi comme dans le bouddhisme. C'est moi et moi, il n'y a personne d'autre dans le bouddhisme, c'est ça, le nirvana. C'est moi et moi. Tandis qu'ici il y a une altérité : *c'est qu'ils te connaissent toi, le vrai Dieu et ton envoyé, Jésus Christ.* On est déjà trois. Qui ? Dieu, et son envoyé Jésus Christ. Ils sont trois. Je dis des choses très importantes. Est-ce que vous suivez pourquoi c'est important ? Les reins ceints de la vérité, ça ne veut pas dire aimer ce qui me semble vrai. Les reins ceints de la vérité ce n'est pas aimer ce qui me semble vrai ! Je vous ai parlé de Ramakrishna l'autre jour. Ramakrishna il a eu, je ne sais pas, une enstase ? Et il a dit : « Moi, je suis l'incarnation de Vishnou ». Après il a eu une autre enstase et il a dit : « Moi, je dois devenir Musulman ». Il est allé et il a vécu l'Islam à fond. Et après il a dit : « Mais je dois devenir Chrétien ». Et il a vécu le christianisme à sa manière à fond. Et il a fini par dire : « Tout est pareil ». Bien-sûr que tout est pareil parce que lui, il n'a pas changé, il est resté en lui-même. Il a fait rentrer en lui ces choses, il n'est pas sorti de lui. Il est resté monobloc. Et quand il est mort il a dit à sa femme – sa femme a eu une révélation – il a dit : « J'ai changé de chambre, je suis passé à la chambre à côté ». Mais il est resté. Sa mort – il est passé dans la chambre à côté. C'est à dire qu'il était là, il était dans son être charnel, personnel, et il est resté dans son être individuel, il est resté là. Il n'y a aucun au-delà. C'est une ubiquité d'être dans un lieu. C'est une ubiquité indéfinie. Très beau... L'évangile de Ramakrishna – il a écrit un évangile !... Donc la vérité, avoir les reins ceints de la vérité, ce n'est pas ce que moi, je considère comme la vérité. Si je suis un disciple, je dois sortir de moi pour aller vers lui, il est ma référence. Et on dira : « Oui, Dieu on ne le voit pas, c'est à peine qu'on l'expérimente... ». (coupure d'enregistrement)

2. ***Le corps cuirassé de justice.*** Imaginez-vous notre corps qui est revêtu d'une cuirasse. Souvent [dans les traductions] on ne mentionne pas le corps, on dit « cuirassés de justice ». La cuirasse, c'est une armure pour protéger contre une arme. Je ne porte pas ma cuirasse pour aller pêcher du poisson ou bien pour sortir et pour manger dans ce réfectoire. Je porte une cuirasse quand il y a des armes tranchantes qui vont m'atteindre. C'est différent de la ceinture – la ceinture, ce n'est pas encore une arme. C'est une position. Là, on est déjà protégés. Pourquoi la justice va nous protéger comme une cuirasse ? Parce que le Malin, c'est *l'accusateur de nos frères* ; le Malin, c'est l'accusateur. Le bon Dieu, il est rempli de miséricorde mais le Malin, c'est le perfide accusateur. Il réclame à chaque moment de profiter de sa victoire en faisant valoir nos défauts. A chaque minute le Malin voit nos défauts, il s'en va chez le bon Dieu comme il l'a fait pour Job et il lui dit : « Eh, pourquoi tu lui laisses encore du temps de se repentir et tu la couvres de ta bénédiction ? Elle a fait ça et ça et ça. » C'est à dire que le manque de justice en moi, c'est comme un manque de cuirasse. Les flèches de l'ennemi me parviennent.

Maintenant, qu'est-ce que la justice ? Est-ce que la justice veut dire que je dois être impeccable et parfaite et ne commettre aucun péché, et aucune impiété, rien du tout ? Est-ce que c'est possible ? Certainement que c'est impossible. Alors qu'est-ce qu'il nous dit ici, St Paul ? Cette cuirasse, elle est impossible, d'ailleurs on a vu que depuis Adam et Eve tous les

hommes ont péché et *le juste péche sept fois par jour*. Quelle est cette justice ? La justice dont parle St Paul, c'est la justice qui nous a été acquise par Jésus Christ. C'est ça, la vraie justice. Quand on nous donne la communion dans le rite byzantin et dans le rite maronite, le prêtre lève la parcelle d'Agneau et il dit : « Les Saints aux saints ». Qu'est-ce qu'on lui répond ? On dit : « Un seul est saint, un seul Seigneur : Jésus Christ à la gloire de Dieu le Père. Amen ». Dans le rite maronite on dit : « Le Père un très-saint, le Fils un très-saint, l'Esprit Saint un très-saint ; Trinité Sainte. Que soit béni le Nom du Seigneur parce qu'il est Un au ciel et sur la terre. A lui la gloire ». Dans l'Eglise Catholique nous oublions que le salut ne vient pas de nos œuvres. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus a dit une chose extraordinaire. Elle a dit : « Lorsque je comparaitrai devant le bon Dieu, j'apparaîtrai les mains vides ». Lorsqu'une novice lui disait : « Combien nous devons encore acquérir de choses », elle a dit : « Vous êtes dans l'erreur. Nous ne devons pas acquérir, nous devons nous déposséder ». Nous n'avons pas à monter, nous avons à descendre. Donc la cuirasse, ce sont les mérites de Jésus Christ. C'est le Sang de notre Sauveur qui est notre cuirasse de justice. *C'est toi Seigneur qui es juste, et on verra que tu es le seul juste et nous tous, nos œuvres sont comme le linge sale d'une femme*. Donc cette cuirasse là, quand je me lève, depuis le matin, je n'ai pas d'inquiétude quant à ma sanctification. Qu'est-ce que ça veut dire ? Combien de fois je suis inquiète : « Je n'y arriverai pas, c'est trop long, je n'y arrive pas ! » C'est quelqu'un qui est en train de faire du self-made, qui est en train de se faire lui-même. On n'a pas besoin de se faire nous-mêmes. Donc, la deuxième victoire du Malin... Qu'est-ce que nous avons dit, quelle est la première victoire du Malin ? C'est lorsque mes pensées deviennent ma référence, lorsque ma vérité devient un absolu. La deuxième victoire du Malin – je vous donne des éléments de discernement de la vérité – c'est lorsque avec la bonne intention je cherche à sauvegarder ma propre justice, à faire briller mes œuvres et lorsque ça ne brille pas, je suis par terre, je suis désespérée, je m'élève contre moi-même et je suis battue. Dès le matin, on se réveille, on met la cuirasse de la justice. Quelle est la cuirasse de la justice ? Je me rappelle que Jésus Christ est mort pour moi et qu'il m'a revêtue de la justice de Dieu. C'est le renouvellement des vœux du baptême : *Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ*. C'est clair ? Deuxième victoire du Malin.

Quand je crois que mes pratiques – mes pratiques qui sont d'ailleurs très nécessaires – mes pratiques religieuses, c'est ça qui me donne du brillant, c'est comme si je n'avais pas de cuirasse de justice. Je suis comme le pharisien qui vient devant le Seigneur et lui dit : « Regarde, moi, heureusement, grâce à toi, je n'ai vraiment... Je suis arrivé ponctuel, je n'ai pas haussé la voix, je ne me suis pas impatienté, je suis une personne toujours souriante, la Supérieure est très contente de moi... ». Celui-là, il s'en ira non-justifié. Et le publicain, il venait, il se mettait par terre – et c'était un publicain, c'est à dire que c'était un voleur, c'était un menteur et c'était quelqu'un de mœurs tout à fait douteuses – il est venu et lui a dit : « Aie pitié de moi, Seigneur, pauvre pécheur ». Ce que nous disons. Il est allé justifié. Pourquoi il est allé justifié ? Qu'est-ce qu'il a fait pour être justifié ? Il n'a rien fait ! Il a cru en Dieu qui va le justifier. St Jean de la Croix fait dire à l'épouse : « Lorsque tu m'as regardée, tes yeux ont fait apparaître en moi la beauté ». Ce sont tes yeux qui ont fait apparaître en moi la beauté. L'ancien homme, l'homme en nous qui n'est pas évangélisé cherche toujours à faire un

édifice personnel de sainteté. Moi, j'ai mis 20 ans pour sortir de cela. J'ai donné ma tête contre le mur pour essayer d'acquérir ma propre justice : à ne pas dormir la nuit, à rester debout, à mettre des cilices et à me flageller et à jeûner... Ma propre justice. Et le Seigneur a tout défait : « Je n'ai pas besoin de cela. Mais toi, tu as besoin de moi. Moi, j'ai pas besoin de toi ; toi, tu as besoin de moi. » OK ? Donc la deuxième victoire du Malin, c'est quoi ? C'est qu'on cherche sa propre justice. C'est beaucoup plus facile d'aller vers le Seigneur mais vous allez voir qu'il y a une très grande difficulté pour aller vers le Seigneur.

3. ***Les pieds chaussés de zèle pour annoncer l'Évangile de la paix.*** On va dire : « Ça, c'est pour les missionnaires ». Les pieds chaussés de zèle pour annoncer l'Évangile de la paix. On dit que la meilleure défensive, c'est l'offensive. Alors qu'est-ce que c'est les pieds chaussés de zèle pour annoncer l'Évangile de la paix ? Moi, je dois d'abord entendre l'Évangile de la paix. Et mes pieds doivent être chaussés de zèle pour écouter l'Évangile de la paix, et une fois que je l'ai écouté – l'annoncer dans ma vie. La différence entre vivre sa petite vie – hier on en parlait : chaque moment de notre vie est à inscrire dans la grande aventure eschatologique. Lorsque la petite Thérèse se courbait pour chercher une petite épingle au sol, elle le faisait pour une âme en Afrique : elle est devenue la patronne des missionnaires. Mais alors qu'est-ce qui nous manque pour faire la même chose ? Qu'est-ce qui me manque pour que ma vie ait un sens sincère dans la grande œuvre de l'évangélisation, de la proclamation de l'Évangile ? L'Esprit Saint est venu, chers amis, il est venu pour donner des langues de feu aux Apôtres. Ces langues de feu ont fait que toutes les nations entendent la proclamation de l'Évangile dans leur propre langue. Ça veut dire que nous sommes envoyés les uns pour les autres. Et le plus grand mal que le démon peut faire ici, ce sont les malentendus dans les communautés. Les malentendus. Où est-ce qu'il y a un malentendu ? Lorsqu'on ne parle plus la même langue. Quelle langue parle-t-il ici ? Il dit : la langue de l'Évangile. C'est la langue de feu. Proclamer l'Évangile, c'est parler la langue de feu de l'Esprit Saint que toute personne peut comprendre. Moi, j'ai vu des communautés vraiment bouleversées à cause des malentendus entre leurs membres. Ce sont de petits malentendus parfois, tout petits. Elle comprend ça d'une manière, moi, je le comprends d'une autre manière. Le meilleur, moi, je trouve que ce serait comme ça. Non, le meilleur, elle trouve que ce serait comme ça. Et ça part, un an, deux ans, trois ans. Des dépressions nerveuses... Oui ou non ? Dans la vie de tous les jours, le moine et la moniale cherchent à parler une langue : c'est la langue de feu de l'Évangile. C'est ça, le zèle d'annoncer l'Évangile – qu'est-ce qu'il dit ? – de la paix. Il n'y a pas de paix si on ne parle pas la langue de l'Évangile. C'est la langue de feu de l'Évangile, il n'y a pas d'autre langue.

Donc, la troisième victoire du Malin, c'est semer la zizanie, c'est à dire revenir à Babylone. Chacun parle son langage, c'est à dire d'après son point de vue, et le contenu de ce qui se parle n'est pas l'Évangile. Ce sont des intérêts secondaires. « Est-ce que ma position est sauvegardée, est-ce qu'elle est en train de me respecter, est-ce qu'on fait attention à moi, est-ce qu'on m'a donné ce que l'autre aurait donné à une autre ? »... On multiplie ces choses à toutes les sauces. C'est l'amour propre. L'Évangile de la paix est contraire à l'amour propre. C'est à dire : si je veux proclamer l'Évangile de la paix, je ne peux pas me proclamer moi-même. C'est ou moi, ou l'Évangile. Ça, c'est la troisième victoire.

4. *Tenez surtout le bouclier de la foi où viendront s'éteindre tous les traits enflammés du Malin.* La cuirasse est une protection passive, c'est à dire que je porte la cuirasse et c'est fini. Elle est là et donc je n'ai plus rien à faire, quand j'ai la cuirasse je n'ai plus rien à faire. Mais le bouclier, c'est actif. C'est à dire que le bouclier, je dois le prendre. Il y a maintenant une flèche qui vient par là ? Je mets le bouclier là. Il y a une flèche qui vient là ? Je mets le bouclier là. D'accord ? Ça veut dire qu'il y a un discernement ; c'est une réponse à une attaque. Qu'est-ce qu'il dit ? Il dit : *Tenez surtout le bouclier de la foi où viendront s'éteindre tous les traits enflammés du Malin.* Il dit : « tous les traits enflammés », pas « quelques traits ». Pourquoi tous les traits ? Parce qu'il suffit d'un seul trait pour nous vaincre. C'est ou tout, ou rien. C'est ce qu'on disait hier : les solutions humaines, les philosophies humaines, les compréhensions humaines, les programmes humains, les projets humains, les dénouements humains. Tout ça signifie qu'on a enlevé le bouclier de la foi et qu'on l'a mis de côté. Et les traits enflammés du Malin s'en donnent à cœur joie. Le bouclier de la foi discerne les traits enflammés du Malin. Si je ne vois pas le trait venir, je mettrai le bouclier à droite alors que le trait vient à gauche. Le bouclier, je dois le bouger. C'est une réponse à une agression.

Ce que je dis aujourd'hui est un complément de ce que j'ai dit hier. La première chose, c'est être conscient de tout ce qui passe par là. Toute pensée qui traverse l'âme, qui la trouble, qui la repose, qui l'enchanté, qui l'extasie, elle doit être repérée et elle doit passer par le crible de la foi. Les Pères disent : « Toutes les pensées, quelles qu'elles soient – à la quarantaine ». Et il y a un apophthème que j'aime beaucoup et que j'ai essayé de mettre en pratique. C'est St Jean de la Croix qui le rapporte : « Si une âme reste 40 jours sans permettre à ses pensées de dominer sur elle, si elle reste 40 jours et 40 nuits à la porte de son cœur dans la vigilance, elle verra au bout la lumière du Christ resplendir dans son cœur. » Je l'ai expérimenté. 40 jours. C'est le premier jour aujourd'hui. « Comme le chat observe la souris, ainsi le moine observe les pensées à la porte de son cœur. »

Comment je vais mettre mon bouclier si je ne vois pas les traits enflammés du démon ? Ici, il y a une διάκρισις. Il y a un discernement. Quel est le bouclier de la foi ? Qu'est-ce que c'est le bouclier de la foi ? La foi, c'est laisser l'Esprit de Dieu résoudre mes problèmes. C'est dire : Qu'aurait fait Jésus à ma place ? Aujourd'hui on m'a téléphoné deux fois pour une consultation. Quelqu'un m'a dit : « Mon confesseur – mon confesseur ! – m'a dit : Si vous êtes fatigué corporellement, vous mettez obstacle à l'Esprit de Dieu ». C'est l'accompagnement spirituel d'aujourd'hui. « Si vous êtes corporellement fatigué, vous mettez obstacle à l'Esprit de Dieu ». Moi, qu'est-ce que j'allais répondre ? « Peut-être vous avez mal compris... Mais le Seigneur, est-ce qu'il était reposé sur sa croix ? St Pierre dit que l'Esprit de gloire reposait sur lui ». Le chrétien, et combien plus le moine, doit avoir mangé la Sainte Ecriture. Il doit avoir mangé la Sainte Ecriture et digéré la Sainte Ecriture pour qu'à chaque fois il puisse répondre aux traits enflammés du Malin avec quoi ? Avec des Paroles de Dieu, avec les paroles de la Sainte Ecriture. Et c'est ce que nous voyons faire notre Seigneur. Le Malin vient lui donner une phrase de la Sainte Ecriture ? Le Seigneur répond avec une autre phrase de la Sainte Ecriture. Discernement des esprits ! Est-ce que je peux mettre, est-ce que je peux assurer le bouclier de la foi sans (?) ? Comment je vais écouter la voix de Dieu ? On

dit que la foi entre par les oreilles, n'est-ce pas ? Comment je vais laisser la foi entrer par mes oreilles si je n'entends pas ? Si j'écoute toutes sortes d'imbécilités et de sophistications, de philosophie vaine ? Comment vais-je entendre ? Ruminer la Sainte Ecriture de sorte à ce que la Sainte Ecriture soit injectée dans notre sang et qu'elle devienne une partie de nos chromosomes. La Sainte Ecriture, qu'elle devienne notre DNA. Dans l'Eglise catholique on a mis la Sainte Ecriture de côté. Ou bien ce sont des bribes. La petite Thérèse avait des bribes, la pauvre, qu'elle recopiait sur son cahier parce qu'il était interdit de lire la Sainte Ecriture. Oui, bien sûr. Je ne dis pas d'entrer dans une mauvaise compréhension de la Sainte Ecriture, je ne dis pas de devenir la référence pour l'expliquer, non. Je dis de rentrer dans la Sainte Ecriture avec le navire de la Tradition. On ne se jette pas à l'eau – on entre dans le navire de l'Eglise. D'accord ? Et à partir de ce navire on suit le Christ qui marche sur les eaux.

Donc, bouclier de la foi. Rien que pour le bouclier de la foi, on pourrait parler pendant un an sur le discernement des esprits, pour donner une réponse à chaque objection, parce que le Malin vient toujours comme un ange de lumière. Il vient en prêchant le meilleur. Il ne vient pas en prêchant le pire. Il vient en prêchant le meilleur, mais c'est un meilleur basé sur l'orgueil, sur un égoïsme spirituel et sur une fausse humilité. Et ça tue la confiance de l'âme en Dieu, ça fait qu'elle ne s'abandonne plus à Dieu, elle essaie de conduire elle-même sa propre voiture.

5. Vient enfin *le casque du salut*. La cuirasse – passif. Le bouclier – actif. Le casque, c'est à la fois passif et actif parce que le casque a une visière. Quand il faut, je mets la visière, et quand il ne faut pas j'enlève la visière. Le casque a comme des lunettes – c'est la visière. Le casque du salut, c'est l'espérance dans la panoplie des Pères. Pourquoi l'espérance est un casque ? Parce que l'espérance nous fait regarder vers le haut. Quand on porte un casque, le cou est pris dans le casque. Il est difficile de baisser la tête, de regarder en bas. Ça veut dire qu'il faut toujours garder la tête haute. C'est ce que nous disons dans la Messe : « Elevons nos cœurs ». Ils sont chez le Seigneur, sur son cœur. « Elevons nos cœurs ».

Donc le casque, c'est pour que le regard soit porté vers le haut. *Je lève le regard vers les monts d'où viendra mon salut*. Ça veut dire que je sais que moi tout seul, je ne peux rien. Et St Paul disait : tenir bon, n'est-ce pas ? On a dit que c'est parce qu'on n'aura pas la victoire. Mais le casque du salut, c'est recevoir la victoire directement, sans rien faire. C'est comme si on était une tête sans bras. C'est comme si nos bras étaient ligotés et seulement avec la tête on regarde pour recevoir la salut. C'est un salut qui nous est donné de (?) ; c'est l'espérance. Lorsque nous affrontons le démon – moi, j'ai expérimenté cela – lorsque nous affrontons le démon et qu'on ne le regarde pas, on invoque le Seigneur. On l'invoque et il nous garde. Lorsqu'on veut combattre le démon il ne faut pas le regarder. Il faut regarder vers le Seigneur. Il ne faut jamais regarder le démon, jamais. St Michel lui a dit : *Que Dieu te reprime*. C'est dans l'Epître de Jude. Quand il discutait le corps de Moïse. *Il ne porta aucun jugement outrancier contre l'ennemi*. Il n'a pas dit : « Espèce de tel et tel » comme on fait dans certains exorcismes. Il a dit : *Que Dieu te reprime. ...Mais délivre-nous du mal*. Délivre-moi du mal, Seigneur. Que par le Nom de notre Seigneur Jésus Christ soit délié tout lien avec

les esprits du mal d'une manière intégrale. On interpose, on se cache derrière le Nom de notre Seigneur Jésus Christ. On ne regarde pas en bas, on regarde en haut. Et c'est pourquoi on a le salut. On est tout de suite délivrés. *Les justes ont crié vers le Seigneur et il les a écoutés, et de toutes leurs détresses il les a sauvés.* Qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont crié. Pas : « Ils ont crié et après ils ont fabriqué une solution à leur propre mesure ». Quand on fabrique une solution à sa propre mesure, on a mis le Seigneur dehors. Il faut savoir attendre le salut de Dieu. Jérémie dit : *Je mettrai ma bouche dans la poussière et j'attendrai en silence le salut de Dieu.* J'ai un problème, mes pensées me prennent, me viennent. Je suis dans le trouble, je ne vois rien. Il n'y a aucun signe de rien du tout. Pas de lumière, ni de la part de hommes, ni de Dieu, de la part de personne. Je ne m'en vais pas fabriquer une solution à ma mesure. Je tiens bon en portant le casque du salut. Le casque du salut fait que je ne vois plus que vers le Seigneur. Lorsque les Apôtres étaient à l'Ascension, ils regardaient vers le ciel. Les anges sont venus, ils leur ont dit : *Que faites-vous, hommes de Galilée, à regarder ainsi ce Jésus de Nazareth ? Il reviendra de la même manière qu'il est parti.* Est-ce que les anges ont voulu leur dire : « Ne regardez plus en haut » ? Moi, je croyais ça. Quand je lis Actes des Apôtres 1:11 et je vois comment les anges ont parlé aux Apôtres, on croit que les anges leur disent : « Allez à vos devoirs parce qu'il va revenir donc vous n'avez pas besoin de regarder en haut ». On va le relire : *A ces mots sous leurs yeux il s'éleva de terre et un nuage le déroba à leur vue. Tandis qu'ils le suivaient des yeux s'élevant dans le ciel, voici qu'il leur apparurent deux hommes vêtus de blanc qui leur dirent : Galiléens, que restez-vous là, à regarder le ciel ? Ce Jésus qui vient de vous être enlevé vers le ciel, en reviendra de la même manière que vous l'avez vu monter.* C'est pas pour qu'ils ne regardent plus vers le ciel. C'est pour qu'ils regardent et qu'ils attendent la deuxième venue du Seigneur. Et le casque du salut, c'est s'insérer dans l'attente de la venue du Seigneur. Et le combat spirituel, plus nous nous engageons dans le combat spirituel, plus nous voyons le salut du Seigneur. Qui a pu me délivrer de ma tentation ? Qui a pu me délivrer de mon trouble lorsque le trouble vient et me submerge, et que je ne vois plus ni clair ni foncé, ni droite ni gauche ? Je ne me vois même plus moi-même et je ne sais plus quel peut être mon salut, quelle pourrait être la solution. Et subitement il y a de nouveau une paix très grande. Qui a pu me faire sortir de ce trouble ? C'est le Seigneur. Ce sont les venues du Fils de l'homme. On pourrait dire beaucoup de choses sur ça.

6. Après le casque du salut vient **le glaive de l'Esprit**. Le bouclier, c'est le bouclier de la foi, c'est à dire c'est moi qui (?). Mais le glaive de Dieu, le glaive que j'ai dans ma main – c'est donc l'action, c'est quand je peux moi-même faire une offensive – c'est la Parole de Dieu. Le glaive est pour le bouclier. Je tiens le bouclier d'un côté et le glaive de l'autre, et avec ce glaive je rentre corps et âme dans ce combat, et de personne qui est victime d'une agression je deviens un soldat rangé en bataille qui pratique un assaut. Et c'est pourquoi le Seigneur a dit : *Tu es Pierre et sur cette pierre je veux bâtir mon Eglise et les puissances, les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.* Ce qui veut dire que c'est l'Eglise qui va prendre d'assaut l'enfer et briser les portes de l'enfer. Et c'est à ce moment-là, lorsque le Seigneur se révélera dans sa seconde venue, que l'Eglise pourra chanter pour l'éternité la victoire définitive contre les puissances de l'enfer.